

Où, dans le livre, est-il écrit que Dieu ne sait rien du monde ?

Question :

Il arrive assez souvent que Kenneth Wapnick dise que Dieu ne sait rien de notre existence ici dans ce monde. Comment alors pourrait-on expliquer les citations suivantes :

«... Sa Parole nous assure qu'Il aime le monde. La Parole de Dieu a promis que la paix est possible ici, et ce qu'Il promet ne peut guère être impossible. Mais il est vrai que le monde doit être regardé différemment pour que Ses promesses soient acceptées. Ce que le monde est, n'est qu'un fait. Tu ne peux pas choisir ce que cela devrait être. Mais tu peux choisir comment tu voudrais le voir. ... Or le jugement de Dieu sur ce monde distordu l'a rédimé et l'a rendu digne d'accueillir la paix. » (M.11.1 :6,7,8,9,10,11 ;4 :6)

« Dieu se tourne vers toi pour que tu L'aides à sauver le monde. » (M.29.8 :2)

« Tu as projeté à l'extérieur ce qui est hostile à ce qui est à l'intérieur, et tu dois donc forcément le percevoir ainsi. C'est pourquoi tu dois d'abord te rendre compte que ta haine est dans ton esprit et non hors de lui afin de pouvoir t'en débarrasser ; pourquoi aussi tu dois d'abord t'en débarrasser avant de pouvoir percevoir le monde tel qu'il est réellement. » (T.12.III.7 :9,10)

« Le monde tel que tu le perçois ne peut pas avoir été créé par le Père, car le monde n'est pas tel que tu le vois. » (T.11.VII.1 :1)

« Maintenant la question est différente. Ce n'est plus : « La paix peut-elle être possible en ce monde ? Mais plutôt : « N'est-il pas impossible que la paix soit absente ici ? » (M.11.4 :11,12)

« Percevoir à nouveau, c'est simplement percevoir de nouveau, ce qui implique qu'avant, ou dans l'entre-temps, tu ne percevais pas du tout. Quel est donc le monde qui attend ta perception lorsque tu le verras ? » (T.11.VII.1 :5,6)

« Le monde que voient ceux qui sont saints est beau parce qu'ils voient en lui leur innocence. » (T.20.III.6 :3)

« Cette beauté n'est pas un fantasme. C'est le monde réel, luisant, propre et neuf, où tout étincelle sous le plein soleil. » (T.17.II.2 :1,2)

« Là est l'autel de Dieu où habite le Christ. Tu as profané l'autel, mais pas le monde. ...Apporte à cet autel tes perceptions du monde, car c'est l'autel à la vérité. Là tu verras ta vision changée, et là tu apprendras à voir véritablement. De ce lieu, où Dieu et Son Fils demeurent en paix et où tu es le bienvenu, tu regarderas en paix et tu verras le monde véritablement. » (T.12.III.10 : 3,4,6,7,8)

Réponse :

Bien qu'il y ait certes beaucoup dans l'œuvre d'*Un Cours en Miracles* qui semble affirmer le contraire, les principes métaphysiques fondamentaux du *cours*, s'ils sont vraiment compris, indiquent très clairement que Dieu est abstrait, et par conséquent, que Dieu n'est pas personnel. Par exemple, dès le début dans le texte, dans une discussion sur la manière dont s'est érigé l'ego, Jésus fait l'observation suivante sur la connaissance, un terme que le *cours* utilise pour désigner notre réalité parfaitement unifiée en Dieu - ou le Ciel - par opposition au domaine de la perception, qui est une invention de l'ego : « La pensée abstraite s'applique à la connaissance parce **que la connaissance est complètement impersonnelle**, et les exemples [c'est-à-dire, le concret] importent peu pour sa compréhension. La perception, cependant, est toujours spécifique, et par conséquent tout à fait concrète. » (T.4.II.1 :4, 5, **bold ajouté**) Le personnel - et l'interpersonnel - ne peut découler que d'une pensée de séparation où il semble y avoir notre *soi* spécifique et le *soi* spécifique de l'autre - un observateur et un observé. « Les illusions de l'ego sont très concrètes, **bien que l'esprit soit naturellement abstrait**. Une partie de l'esprit devient concrète, toutefois, lorsqu'il se divise. La partie concrète croit en l'ego, parce que l'ego dépend du concret. L'ego est la partie de l'esprit qui croit que ton existence est définie par la séparation. » (T.4.VII.1 :2,3,4,5, **bold ajouté**).

Le *cours* identifie à la fois la conscience **et** la perception comme résultant de la pensée de séparation : « La conscience, le niveau de la perception, fut la première division introduite dans l'esprit après la séparation, faisant de l'esprit un percepteur plutôt qu'un créateur. La conscience est correctement identifiée comme étant le domaine de l'ego. » (T.3.IV.2 :1,2) Il est donc clair que la conscience et la perception ne peuvent pas être des états provenant du domaine de Dieu, de la manière dont le *cours* caractérise Dieu.

L'unité, qui est notre seule réalité, comme le répète le *cours* de différentes façons dans de nombreux passages, ne peut simplement pas reconnaître la séparation, ni les différences et les spécificités illusoire qui en résulte. L'esprit, qui a rendu réelle la séparation, ne peut pas non plus comprendre et se souvenir de sa véritable nature, laquelle est non spécifique et unifiée :

« *L'abstraction complète est la condition naturelle de l'esprit. Mais une partie de celui-ci n'est pas naturelle maintenant. Elle ne regarde pas toutes choses ne faisant qu'un. Plutôt elle ne voit que des fragments du tout, car ce n'est qu'ainsi qu'elle pourrait inventer le monde partiel que tu vois. Un frère est tous les frères. Chaque esprit contient tous les esprits, car chaque esprit est un. Telle est la vérité. Or, ces pensées rendent-elles claire la signification de la création ? Ces paroles s'accompagnent-elles d'une clarté parfaite pour toi ? À quoi d'autre que des sons vides peuvent-elles ressembler : jolies peut-être, pleines de bon sentiment, et pourtant fondamentalement incomprises et incompréhensibles ? L'esprit qui s'est enseigné à penser concrètement ne peut plus saisir l'abstraction dans le sens où elle englobe tout. » (Leçon 161.2 :1,2,3,4 ;4 : 1,2,3,4,5,6,7)*

Dieu ne sait donc pas que nous sommes ici, c'est-à-dire que Dieu ne *perçoit* pas que nous sommes ici. La connaissance inhérente à Dieu comme Unité parfaite est impersonnelle, non spécifique, non concrète et non perceptuelle. S'il pouvait y avoir un sens quelconque à l'idée que Dieu sait que nous sommes ici, il faudrait que ce soit un Dieu séparé, personnel, capable de nous percevoir comme séparés de Lui, et en fait, il faudrait être séparés de Lui – tout serait contraire aux enseignements fondamentaux du *cours* sur la nature de Dieu et de la réalité. Par conséquent, à titre de clarification, même se référer à Dieu comme Lui ou Il, comme fait le *cours* tout au long de ses pages, confère à Dieu un état de personne qui ne peut être qu'une fiction.

Mais si tout cela est vrai, la question demeure. Pourquoi tant de passages du *cours*, comme ceux que vous citez, sont écrits d'une manière qui semble suggérer que la séparation est réelle, que Dieu existe indépendamment de nous, comme une personne qui voit Ses enfants ayant une existence et étant indépendants de Lui dans un monde qui peut être perçu à l'extérieur de Lui et dont Il semble se soucier ? Pourquoi le *cours* est-il présenté de cette façon, si les mots entrent en contradiction avec ce que dit le *cours* sur la nature de notre réalité et celle de Dieu, parfaite Unité ?

Cette question a été abordée brièvement et en profondeur à travers un certain nombre de réponses dans ce forum (p. ex. les questions 27, 42, 72, 85, 156, 157, 228, 506, 550, 681, 754, 761, 773, 890, 921, 958, 967).

Mais regardons la question à nouveau, peut-être en essayant de mettre ces données ensemble de façon différente cette fois-ci. Investis comme nous le sommes à croire que nous sommes les créatures de la séparation, nous ne comprenons plus désormais que la dualité. Tout, dans notre expérience, renforce notre croyance en la séparation et donc, se faire dire simplement que tout est illusion, par exemple : « Ok ! Le monde et les *soi* que nous croyons être ne sont pas réels, passons à autre chose » ne nous aiderait pas particulièrement. Nous avons plutôt besoin d'un enseignement qui s'adresse à nous là où nous croyons être parce qu'avec des esprits limités que nous avons divisés délibérément, nous ne pouvons pas comprendre l'Unité infinie. En fait, si l'Unité infinie et impersonnelle à laquelle le *cours* se réfère comme étant Dieu, avait été l'emphase du *cours*, il aurait probablement suscité encore plus de peur et d'anxiété dans nos esprits qu'il n'en existe déjà, alors que nous commençons à peine à saisir, et seulement quand nous sommes prêts, quelles en sont les implications plus profondes.

Nous avons besoin d'abord qu'on nous enseigne que notre expérience de la séparation et de la dualité repose sur des croyances et non sur des faits, afin de pouvoir commencer à contester la validité des interprétations de toutes nos expériences, et ainsi permettre de défaire notre investissement dans ces interprétations. En particulier, nous devons reconsidérer chacune des interprétations qui nous amènent à conclure que nous, ou les autres, sommes victimes de gens et d'événements hors de notre contrôle. L'approche du *cours* pour enseigner cela est une puissante démonstration de l'accent primordial que met le *cours* - ce qu'il faut changer, ce n'est pas la *forme* dualiste de l'illusion en laquelle nous croyons, mais le *but* que nous lui donnons car la dualité n'est pas le problème en soi. Le problème est notre *croyance* en la dualité, et surtout du *but*, pourquoi nous l'avons utilisée - pour continuer à croire que nous sommes pécheurs et coupables, et par conséquent au-delà d'une douce correction et d'une authentique guérison.

Donc la première étape n'est pas de nier la dualité, mais de lui donner un but différent : commencer à utiliser les symboles mêmes de la séparation pour défaire notre croyance en la séparation. Et c'est ce que fait le *cours*. Cette approche est brillamment démontrée par l'utilisation du *cours* des termes et du symbolisme chrétien.

Le cours les utilise pour un but différent de celui qui est donné dans le Christianisme traditionnel. Pour comprendre la correction du *cours*, nous devons d'abord comprendre que nous avons choisi de croire à ce Dieu dualiste que nous avons inventé, et quelle est notre relation avec Lui. Afin d'accepter la séparation comme réelle, nous avons également accepté de croire un mythe dualiste incroyable sur Dieu, comme s'Il était séparé de nous. Ainsi Dieu veut nous punir en raison de notre péché contre Lui quand nous avons choisi de nous détourner de Son Amour, et rejeter le paradis Qu'il nous a donné. Tous ceux qui pensent être ici dans le monde croient vraiment avoir accompli la séparation, et croient pouvoir faire de Dieu une victime, Lui qui pourtant est tout-puissant. Et donc Dieu doit chercher à se venger, commençant par notre bannissement du paradis qu'Il nous a donné à condition que.... Incorporé dans ce mythe de séparation et de péché, il y a des sentiments absolument écrasants de culpabilité et de peur, ce qui nous empêche de voir clairement tout ce que nous avons *choisi* bêtement de croire.

Le Christianisme représente clairement une démonstration encore très vive de la religion basée sur la séparation de l'ego, laquelle accepte le péché et la victimisation comme quelque chose de réel, et présente la seule solution qui pour eux est le *plan de Dieu* qui exige le meurtre brutal de Son Fils unique. Plus précisément, le *plan de Dieu* invite Son Fils engendré, pur et innocent, à prendre un corps pour pouvoir être torturé et tué en sacrifice, afin d'expier nos vilaines pensées et nos actions contre le Père et apaiser Sa colère sans borne.

Pourquoi Dieu ne sera satisfait que par une mort sacrificielle n'est jamais expliqué, mais simplement accepté comme étant pure vérité. Maintes et maintes fois le Christianisme traditionnel souligne que nos péchés ont été lavés par le sang rédempteur du Fils. Aussi bizarre que cela puisse paraître, alors que tout cela est présenté sans contexte additionnel, il n'y a aucun doute que les préceptes fondamentaux du Christianisme continuent à détenir une grande emprise sur de nombreux esprits du monde occidental. Son attrait à grande portée réside dans le fait qu'il renforce le système de pensée de l'ego sous-jacent, et de ce système dépend réellement notre propre identité individuelle et l'existence du monde. Il y a un attrait supplémentaire à dire que Dieu est un individu séparé qui reconnaît et réagit à la séparation et au péché, cela confère une légitimité sacrée à l'ensemble de l'entreprise de l'ego.

Le *cours* vient également corriger ces étranges croyances, en utilisant les mêmes formes dualistes, parlant symboliquement de Dieu comme d'une personne séparée et individuelle - notre Père - et répond ainsi à la croyance que nous L'avons attaqué par notre désir de séparation. La correction reste dans un cadre dualiste parce que la peur de l'unité et de la perte de *soi* est trop puissante, La correction nous assure que notre Père ne fait que nous aimer. Nous ne pouvons que paraître, dans notre imagination fiévreuse, attaquer Dieu, nous attaquer nous-mêmes et s'attaquer les uns les autres. Le *cours* nous assure que le monde que nous avons fait est simplement une image extérieure de nos propres pensées intérieures erronées de séparation, de péché et de culpabilité.

Si nous laissons Son Esprit Saint corriger nos perceptions erronées, nous allons commencer à faire l'expérience du monde sous un éclairage très différent, même si nous continuons à croire que le monde est séparé de nous et qu'il est réel. Nous allons commencer à reconnaître que toutes nos expériences représentent le choix fait dans notre propre esprit de comment nous voulons nous sentir. En fin de compte, lorsque toutes nos perceptions d'attaques et de blâmes de l'ego auront été corrigées, nous saurons que le monde extérieur, tout comme le *soi* que nous pensions être, n'est pas vrai. Cette perception guérie est ce que le *cours* appelle le *monde réel*, un état d'esprit dans lequel les péchés et la culpabilité ont été défaits. C'est l'état transitoire, encore dans le domaine perceptuel dérivé de l'ego, mais qui précède le retour à la Connaissance, à Dieu et au Ciel. Il y a beaucoup de passages qui disent clairement que le *monde réel* est encore une illusion et qu'il n'est donc pas réel, en dépit de son nom. Nous allons conclure avec un certain nombre de passages qui devraient offrir une correction pour toutes les interprétations strictement dualistes des passages que vous avez cités et qui devraient aussi rendre évident que le langage dualiste du *cours* est seulement métaphorique et ne doit pas être pris au pied de la lettre :

« Il [le Fils] perçoit toujours ce monde comme extérieur à lui, car cela est crucial pour son adaptation. Il ne se rend pas compte que c'est lui qui fait ce monde, car il n'y a pas de monde à l'extérieur de lui. Si seules les pensées aimantes du Fils de Dieu sont la réalité du monde, le monde réel doit être dans son esprit. » (T.12.III.6 :6,7 ;7 :1)

« Le monde réel est la seconde partie de l'hallucination que le temps et la mort sont réels, et ont une existence qui peut être perçue. » (T.26.V.12 : 3)

« Le monde réel n'est encore qu'un rêve. Sauf que les figures ont été changées. Elles ne sont pas vues comme des idoles qui trahissent. » (T.29. IX.7 :1,2,3)

« Le monde réel est l'état d'esprit dans lequel le seul but du monde est vu comme étant le pardon . » (T.30.V.1 :1)

« **La fausseté d'esprit** écoute l'ego et fabrique des illusions ; percevant le péché et justifiant la colère, voyant la culpabilité, la maladie et la mort comme quelque chose de réel. À la fois ce monde et le monde réel sont des illusions parce que **la justesse d'esprit** pardonne et ne fait que passer par-dessus ce qui n'est jamais arrivé. Donc ce n'est pas **l'Unité d'esprit** de l'Esprit du Christ, dont la Volonté ne fait qu'Une avec Celle de Dieu. » (C.1.6).

« Il y a une zone frontière de pensée située entre ce monde et le Ciel. Ce n'est pas un lieu et, quand tu l'atteins, il est à part du temps. ...Nous en avons parlé comme du monde réel. Or il y a là une contradiction, en ceci que les mots impliquent une réalité limitée, une vérité partielle, un segment de l'univers rendu vrai. C'est parce que la connaissance ne fait aucune attaque contre la perception. Elles sont mises ensemble, et une seule continue passé les portes où est l'Unité. » (T.26.III.2 :1,2 ; 3 :2,3,4,5)

« La perception n'aura plus de signification une fois qu'elle aura été parfaite, car tout ce qui a été utilisé pour l'apprentissage n'aura plus de fonction. Rien ne changera jamais ; ni passages ni ombrages, ni différences ni variations qui rendaient la perception possible ne surviendront plus. La perception du monde réel sera si brève que tu auras à peine le temps d'en remercier Dieu. Car Dieu fera rapidement le dernier pas quand tu auras atteint le monde réel et seras enfin prêt pour Lui. Le monde réel s'atteint simplement par le pardon complet de l'ancien, le monde que tu vois sans pardon. » (T.17.II.4 :2,3,4,5 ;5 :1)

« Ce cours conduira à la connaissance, mais la connaissance elle-même est encore au-delà de la sphère de notre curriculum. ... Nous avons seulement besoin de nous rappeler que quiconque atteint le monde réel, au-delà duquel l'apprentissage ne peut aller, ira au-delà, mais d'une manière différente. » (T. 18.IX.11 :1,3)

« Car quand le Ciel et la terre deviendront un, même le monde réel disparaîtra de ta vue. La fin du monde n'est pas sa destruction, mais sa traduction en Ciel. La réinterprétation du monde est le transfert de toute perception en connaissance. » (T.11.VIII.1 :7,8,9)

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 1118